détriment de la lutte contre la surpromotion. Serait-ce, là encore, par peur d'affronter directement l'industrie comme le faisait la première génération des réformateurs? A l'issue de ce parcours haletant, un léger bémol: on aurait aimé en savoir plus sur les parcours politiques, les milieux professionnels, l'ancrage dans la société américaine de ces têtes pensantes dont on suit les combats entre les laboratoires, les hôpitaux et les antichambres de la *Food and Drug Administration*, les séminaires de recherche et les groupes parlementaires du Congrès américain. Mais c'est un bien faible reproche pour un livre éclairant et nécessaire, qui montre la trop lente politisation d'une crise médicale mondiale.

Quentin Ravelli, CNRS, Paris (FR)

Geller, Markham Judah: **Melothesia in Babylonia**. Medicine, Magic, and Astrology in the Ancient Near East. Boston; Berlin; München, De Gruyter, 2014. xii+100 p. Ill. (Science, Technology, and Medicine in Ancient Cultures 2). € 69.95. ISBN 978-1-61451-775-7 (e-book: 978-1-61451-693-4).

L'ouvrage de Markham J. Geller est issu de recherches menées au Max Planck Institut für Wissenschaftsgeschichte à Berlin (2007–2009) sur un aspect particulier de la médecine babylonienne, la mélothésie, une doctrine qui attribue aux signes zodiacaux et aux planètes une influence sur le corps humain. L'auteur livre l'édition, la transcription, la traduction et le commentaire philologique d'un ensemble de textes cunéiformes d'époques perse et hellénistique, provenant de la cité d'Uruk, au sud de l'Irak. Une première version de cette publication a paru en *preprint* en 2010 (*Look to the Stars: Babylonian Medicine, Magic, Astrology and Melothesia*, Max Planck Preprint 401).

L'auteur présente en introduction son objectif: saisir un exemple possible de circulation et de globalisation des savoirs entre les mondes mésopotamien et grec au I^{er} millénaire. La tâche est malaisée, car le type de sources conservées diffère profondément. Les spéculations des traités médicaux grecs n'ont pas d'équivalent dans le corpus de médecine babylonienne, principalement constitué de listes de symptômes, de diagnostics ou de *materia medica*. L'astrologie pourrait constituer un sujet de comparaison dans la mesure où le développement du zodiaque vers la fin du V^e s. av. J.-C. semble avoir apporté de nouvelles manières de penser le corps et les techniques thérapeutiques en Mésopotamie et en Grèce.

Le premier chapitre («The Uruk 'taxonomy'») est consacré à la tablette SBTU I 43 qui comprend une liste de maladies réparties en quatre sections correspondant à des parties du corps (cerveau/cœur, bouche de l'estomac, poumons, reins). L'auteur examine les rapports possibles avec la médecine grecque, notamment avec l'école méthodiste, fondée au I^{er} s. av. J.-C. par Thémison de Laodicée, disciple d'Asclépiade de Pruse. Les Méthodistes estiment en effet que les maladies sont dues au resserrement ou au relâchement des tissus, des notions dont l'auteur trouve l'équivalent dans des termes utilisés dans SBTU I 43; comme dans la médecine babylonienne, les Méthodistes prennent en compte l'ensemble des symptômes d'une maladie, *koinotetes*, de manière générique, sans se référer à un patient particulier. Une autre correspondance pourrait être identifiée chez Galien qui postule dans l'*Art Médical* 5,1 l'exis-

tence de quatre «centres directeurs», *archai*, du corps, le cerveau, le cœur, le foie et les testicules, qui pourraient correspondre au découpage babylonien, même si les organes ne sont pas identiques. Les quatre qualités (chaud, froid, humide, sec), dont le déséquilibre cause des maladies chez Galien, jouent aussi un rôle important dans les diagnostics babyloniens.

Le deuxième chapitre («Uruk Astral Magic») présente deux textes, BMRU 4 20 et 19, qui témoignent de l'émergence d'une magie à dimension astrologique. A chaque signe zodiacal correspond une incantation magique visant des actions maléfiques ou des maladies. Une manière plus ancienne de procéder se trouve sur la tablette STT 300 du VII^e s. av. J.-C. dans le troisième chapitre («The Neo-Assyrian Precursor: Before the Zodiac»); elle contient le même type d'informations que BMRU 4 20 et 19, mais par jour ou mois, selon le principe traditionnel de l'hémérologie. Les variantes de *L'exorcisme de Marduk* témoignent de l'importance croissante de l'astrologie. Ces savoirs ont peut-être été transmis en Grèce au travers de versions araméennes et grecques examinées au chapitre 4 («Ancient Aramaic and Greek Parallels»), comme le suggèrent des parallèles dans les *Papyrus magiques grecs*. Dans le *Tétrabible* 2,1, Ptolémée ne dit-il pas avoir consulté un mystérieux manuscrit chaldéen en mauvais état de conservation?

La répartition des maladies selon des parties du corps dans SBTU I 43 pourrait correspondre à l'influence de signes zodiacaux ou de planètes. A l'appui de cette hypothèse, l'auteur présente au chapitre 5 («Astrological Interpretation of SBTU I 43») un texte médical astral, LBAT 1598, qui décrit les passages de la lune dans les signes zodiacaux en les associant à différents maux. Les développements de l'astronomie babylonienne pourraient être à l'origine de la mélothésie dont les principes sont exposés au chapitre 6 («Melothesia»). SBTU I 43 pourrait donc être un fragment de traité mélothésique (chapitre 7: «Concluding Hypothesis»). Les signes zodiacaux gouvernant les différentes parties du corps n'y sont pas nommés, mais ils étaient peut-être précisés oralement, ainsi que leurs associations avec les plantes et les pierres. Un bref appendice («Modern Reflection») adresse un clin d'œil au système homéopathique du Dr Bach.

L'intérêt majeur de ce petit livre est de nous donner accès à des textes difficiles et jusqu'ici inédits. Il marque une étape dans le développement de nos connaissances sur la médecine babylonienne en introduisant la notion de globalisation qui incite à entreprendre de manière systématique un travail comparatiste, à mener du côté gréco-romain en incluant aussi des traités comme les *Cyranides*. Il est accompagné d'un index général, d'indices des termes akkadiens, latins et grecs, ainsi que d'une bibliographie succincte à laquelle il conviendrait d'ajouter l'ouvrage de Wolfgang Hübner, *Körper und Kosmos: Untersuchungen zur Ikonographie der zodiakalen Melothesia* (2013) qui ouvre d'autres pistes de recherche en distinguant deux types de mélothésie, une par les signes, associés aux membres, l'autre par planètes, «entrailles de l'univers», qui gouvernent les viscères.

Véronique Dasen, Université de Fribourg (CH)